

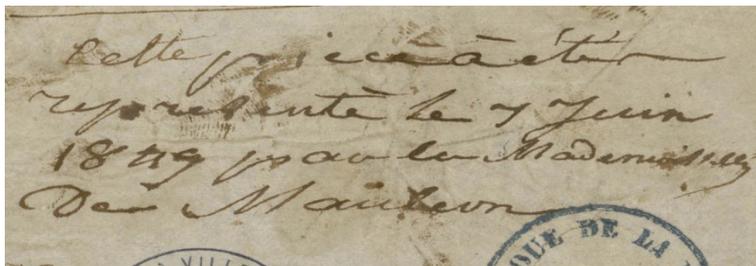
Les anciennes pastorales de femmes

Si vous utilisez cet article,
merci de citer la source :
Association Ikerzaleak
Maison du Patrimoine
64130 Mauléon Licharre
<http://ikerzaleak.wordpress.com>

Les manuscrits de pastorales sont de précieux témoins de l'ancienne forme des pastorales basques. Ils nous permettent d'en savoir plus sur ce vieux théâtre populaire. Une des caractéristiques majeures de la pastorale ancienne réside dans le genre : les pastorales ont longtemps été jouées uniquement par des hommes ou uniquement par des femmes, la règle étant, comme écrit Albert Léon, « de ne jamais mélanger les sexes sur scène ».

Certains manuscrits portent clairement la mention faisant allusion à la non mixité des acteurs de la pièce :

« Cette pièce a été représenté [sic]
le 7 juin 1849 par l[es] Mademoiselles
de Mauleon »



Collection-Médiathèque de Bayonne- « Geneviève de Brabant » MS.11 (Photo 1)

Le 18e et 19e siècle

La première mention de pastorale de femmes est faite par Georges Hérelle (historien spécialiste des pastorales, 1848-1935) : en 1796, l'administration centrale aurait interdit une représentation prévue à Licq.

La première représentation aboutie aurait été celle de *Sainte-Engrâce*, jouée à Licq en 1831. Cette même pastorale est jouée à Aroue en 1835. Une autre pièce souvent représentée par des femmes est celle de *Geneviève de Brabant*. Les filles de Mauléon la jouent le 7 juin 1849 (voir Photo 1) à Mauléon et elle est également jouée à Uhart-Mixe en 1863 (année incertaine), ainsi qu'à Montory en 1878. Enfin, autre sujet de représentation très répandu, *Hélène de Constantinople* ou *Sainte-Hélène* est représentée à Viodos en 1850 et 1870, à Sauguis en 1874, à Uhart-Cize en 1875 et à Garindein en 1874. Ainsi une dizaine de représentations auraient été jouées par des femmes au 19ème siècle.

La pastorale de femmes ne semblait pas jouir du même prestige que celle des hommes. Nous ne connaissons pas le nombre exact de représentations jouées par des femmes, mais elles étaient beaucoup moins nombreuses que celles données par des hommes. Il est d'autant plus difficile de connaître leur quantité, que de nombreux sujets féminins étaient interprétés par des hommes. C'est systématiquement le cas avec *Jeanne d'Arc*. En 1834, les jeunes hommes de Gotein jouent aussi *Hélène de Constantinople* et ceux de Tardets font de même en 1840. Pour la représentation de *Sainte Marguerite* en mai 1818 à Laribar et en 1825 à Espès, les acteurs semblent également tous être des hommes.

Le 20e siècle

La première représentation de femmes du 20ème siècle – il existe encore bon nombre de souvenirs sur cette pastorale dans la mémoire orale – est celle de *Sainte Marguerite*, jouée en 1905 à Aussurucq. Elle est jouée le lundi de Pentecôte.

Quelques années plus tard en 1909, Ordiarp joue *Sainte-Hélène* dans une ambiance assez désastreuse. En effet, le village joue la même année trois pastorales, du fait de la mésentente entre villageois ! On organise d'abord *Roland* pour le lundi de Pâques, mais le curé tente de faire échouer la représentation. Il n'y parvient pas et organise la représentation d'*Abraham* avec ses partisans. Mais, le maire ne donnant pas la permission de la jouer sur le théâtre déjà construit, ni dans un lieu public, ils construisent une nouvelle scène dans une propriété privée et jouent *Abraham* le 31 mai 1909. Les filles de leur côté, et en accord avec le maire, décident de jouer *Sainte-Hélène* sur le théâtre construit près de l'église, au fronton. Pour contrer cette représentation, le même jour, les partisans du curé rejouent *Abraham* sur leur scène, mais n'attirent que très peu de monde !

La représentation de *Sainte-Hélène* se fait dans des conditions météorologiques très difficiles. Léopold Irigaray, fidèle informateur souletin de Hérelle, rapporte dans sa correspondance que la pluie ne cesse de tomber avant et pendant la représentation et que de ce fait, vers 15h30, une partie des gradins s'effondre causant de graves dommages (un mort et plusieurs blessés).

Les mêmes filles d'Ordiarp rejouent *Sainte-Hélène* à Mauléon le dimanche 17 octobre 1909. Irigaray écrit qu'il s'agit d'une représentation « au profit des blessés, de leur catastrophe. ». La représentation a lieu au trinquet, sous la direction de Jean Héguiaphal. Georges Hérelle, présent le jour de la représentation, rapporte dans ses archives qu'il s'agit d'une troupe uniquement constituée de femmes sauf « les rôles des satans, et dans les cas particuliers, ceux du lion et du loup qui doivent enlever les enfants d'Hélène » Pour le reste, « les autres personnages, rois chrétiens ou Turcs, soldats chrétiens ou Turcs, courrier... etc sont des filles ».



Collection- Médiathèque de Bayonne-Fonds Hérelle (Ms. 112) « Sainte-Hélène » (Photo 2)

Ainsi, les femmes jouent également des rôles d'hommes. Elles ne semblent pas déguisées en hommes pour autant : sur la photo (voir Photo 2), toutes les femmes sont en robe. Hérelle écrit d'ailleurs que « [les] filles tenant les rôles masculins sont toutes habillées en robes, mais les robes sont courtes, descendant à peine plus bas que le genre, [et, les] filles faisant des rôles de femmes [...] ont toutes des robes longues descendant jusqu'à terre ».

Pastorales de femmes en Soule

L'année précédente, en 1908, Chéraute joue également *Sainte-Hélène* en son village, le premier dimanche de Pâques. La particularité de cette représentation réside dans la mixité des acteurs: les rôles des Turcs, de l'évêque, de l'ange et du pape auraient été tenus par des hommes, ainsi que l'atteste la photo (voir Photo 3).



Collection-Médiathèque de Bayonne-Fonds Hérelle (Ms. 112) (Photo 3)

Une entorse aux usages anciens

Des représentations dérogent en effet à la règle : des hommes et des femmes jouent parfois ensemble sur scène. Dans *Causeries sur le Pays Basque*, Mme Charles d'Abbadie d'Arrast écrit : « On joua sur la place d'Uhart Cize près de Saint-Jean-Pied, *Geneviève de Brabant* : il y avait ensemble des hommes et des femmes ». De son côté, Hérelle écrit qu'en 1868 à Licq, une fille joue le rôle de Satane. Il rapporte également que pendant la période révolutionnaire *Clovis* aurait été joué par des hommes et des femmes, ainsi que l'atteste la mention manuscrite du bas du cahier : « lundi 30 mai 1799, ont joué cette pièce, par les citoyens et citoyennes ci bas nommés ». Ces participations féminines semblent tout de même relever de l'exception.

La mixité des acteurs de pastorales ne verra vraiment le jour que dans les années 1980. C'est alors que les femmes commencent à intégrer les pastorales d'hommes. En 1976, dans la pastorale *Santa Grazi* du Père Junes Casenave, elles intègrent le chœur de la pastorale pour la première fois, et en 1980 elles jouent les rôles de femmes dans la pastorale *Iparagirre* à Ordiarp.

La pastorale de femmes ne disparaît pas

Pour autant, la tradition des pastorales constituées uniquement de filles ne se perd pas. En 1953, plus de quarante ans après la dernière pastorale de femmes, les filles de Licq jouent en leur village *Sainte-Hélène*, avec pour protagoniste Gracieuse Aguer. En 1979, une autre troupe de femmes s'essaye à la pastorale ancienne et représente *Ximena* à Tardets, à la satisfaction générale. L'errement Batista Urruty dira même: « De toutes les pastorales que j'ai dirigées, *Ximena* restera mon meilleur souvenir » (propos recueillis par A. Agueraray).

En 2014, une troupe de jeunes filles montre que la pastorale a franchi l'entrée du XXIème siècle...

Maidier BEDAXAGAR

Souvenirs d'une pastorale de femme à Abense-de-Haut au milieu du XIXe

Lorsque nous fûmes descendus, dans Tardets, à l'hôtel Julienne, je crois (hôtel, du reste, qui tient plus qu'il ne promet, en apparence), nous aperçûmes une épée dans l'une des deux

chambres que l'on nous offrit. Craignant que cette pièce ne se trouvât déjà prise par quelqu'autre voyageur nous allions nous retirer lorsque la maîtresse d'hôtel nous apprit que cette arme venait de servir à l'une des jeunes filles du village d'Abense, situé de l'autre côté du Saison, pour jouer son rôle dans une Pastorale.

On donne ici ce nom à des drames représentés par les Souletins, non à cause du sujet, qui n'offre rien de pastoral, mais bien par allusion à la condition des acteurs simples villageois pour la plupart. Ces drames se jouent ou par de jeunes garçons, sans mélange de jeunes filles, ou par de jeunes filles, sans mélange de jeunes garçons.

La Pastorale d'Abense, au surplus, ne fut pas admise sans quelque difficulté, le maire de ce village ayant refusé d'en permettre la représentation, et ces jeunes filles se virent obligées de recourir à l'autorité de M. le sous-préfet de Mauléon. On pense bien que pour former cette députation, on n'élut pas les moins jolies. Le moyen de résister à de pareils orateurs dont les yeux d'ordinaire ont autant d'éloquence que la parole? On dit, d'ailleurs que M. le sous-préfet de Mauléon est un digne enfant du pays et qu'il n'eurent pas besoin d'un interprète pour comprendre leur harangue. Aussi cette autorisation leur fut-elle accordée avec autant de grâce que de bienveillance.

Et pourquoi la leur refuser? Outre que l'on devrait plutôt favoriser que combattre ces jeux et ces usages, qui conservent au pays Basque sa nationalité, il doit être permis à ces jeunes filles de se distraire ainsi des chagrins que leur inflige journellement l'émigration de leurs jeunes compatriotes.

Voyage de Bayonne aux Eaux-bonnes et aux Eauxchaudes, en passant par la Basse-Navarre et la Soule par Jean-François Samazeuilh (1790-1875), Bayonne : impr. de VveLamaignère, 1858